

L'action missionnaire au défi de la ville moderne

André Tiphane

DANS **REVUE LUMEN VITAE** 2011/4 (VOLUME LXVI), PAGES 391 À 404

ÉDITIONS **UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN**

ISSN 0024-7324

ISBN 9782873244262

DOI 10.3917/lv.664.0391

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-lumen-vitae-2011-4-page-391.htm>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Université catholique de Louvain.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

L'action missionnaire au défi de la ville moderne

Par André TIPHANE ¹

Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile, pouvons-nous lancer à la suite de l'Apôtre (1 Cor 9,16). Si le défi lancé aux disciples de Jésus-Christ n'a pas changé de formulation depuis 2000 ans, tous reconnaissent que les conditions concrètes d'incarnation de cette annonce changent constamment. En 1961, Jean XXIII, convoquant un nouveau Concile œcuménique, écrivait : « Tandis que l'humanité est au tournant d'une ère nouvelle, de vastes tâches attendent l'Église, comme ce fut le cas à chaque époque difficile »².

Cinquante ans plus tard, les baptisés sont toujours aux aguets face à ce nouveau visage de l'humanité, cette « ère nouvelle. » Des études esquissent les grandes tendances de ce monde « moderne » ou « ultramoderne ». Dans la plupart des pays occidentaux, dits de « vieille évangélisation », l'action pastorale de l'Église ne parvient plus

1 André TIPHANE est prêtre diocésain, vicaire général au service de l'Église de Montréal. Ayant complété sa maîtrise en Sciences de la mission (St-Paul, Ottawa) en 1993, il s'intéresse en particulier à la transmission de la foi en milieu urbain et à l'étude des croyances des Québécois. – Adresse : 2000 rue Sherbrooke ouest, Montréal, Qc., H3H 1G4, Canada ; courriel : atiphane@diocesemontreal.org.

2 JEAN XXIII, « Bulle d'indiction du concile, Constitution apostolique *Humanae Salutis* », dans *Vatican II, les seize documents conciliaires*, Montréal, Fides, 1967, p. 574.

à rassembler le grand nombre et des espoirs se fondent sur une action missionnaire à repenser. La sécularisation appelle à une nécessaire recomposition du religieux.

Dans la foulée de cette entrée dans une nouvelle civilisation, l'urbanisation n'apparaît plus comme un simple déplacement des campagnes vers la ville. Elle marque une nouvelle façon d'être et de penser. Si l'annonce de l'Évangile en ville n'est pas un fait nouveau pour l'Église (cette annonce n'a-t-elle pas été vécue, dès ses débuts, en ville ?), l'évangélisation en milieu urbain moderne l'est. L'urbanisation moderne accompagne et suscite à la fois des changements importants dans la vision de la personne et du monde. Et la sphère du religieux n'échappe pas à ces bouleversements ; force est de constater que la recomposition de l'action missionnaire au cœur de cette nouvelle humanité reste encore à faire.

Je tenterai ici de jeter quelques pierres sur le chemin pour aller plus en avant dans cette recherche. Dans un premier temps, il convient d'apporter quelques rapides précisions au niveau du vocabulaire et de la théologie missionnaire.

Plusieurs indices sur le terrain réel pointent vers l'émergence d'un nouveau paradigme missionnaire, appelant une nouvelle inculturation de la foi. J'apporterai ici quelques considérations autour de la notion de l'inculturation.

J'oserai ensuite un regard sur la ville : comment décoder le langage séculier et urbain ? Comment y reconnaître des expressions de transcendance ? Qu'est-ce que le Christ vient interpeller dans ce contexte ?

Ce parcours permettra enfin d'esquisser quelques balises pour penser l'action évangélisatrice dans un monde urbain moderne. Quels modes d'intervention seraient à privilégier ou à expérimenter ?

Le sujet est vaste et mériterait de faire l'objet d'une thèse. Le lecteur ne trouvera pas ici un plan d'action bien ficelé. La solution universelle qui permettrait à l'action missionnaire de l'Église de trouver le souffle nouveau recherché est toujours à repenser. Je tenterai simplement ici, dans les limites de cet article, de poser quelques jalons en vue d'une réflexion et d'une action conséquente.

Un vocabulaire ambigu

Devant les indices de décroissance qui surgissent à différents niveaux de la vie de l'Église en Occident, les expressions « Devenons une Église missionnaire » ou « Entrons en mission » sont devenues

monnaie courante. Généralement, elles sont utilisées pour indiquer une orientation missionnaire, un regard tourné vers l'extérieur, vers « ceux qui ne sont pas là ». Souvent, on veut lui faire dire : « soyons plus souples » ou « adaptons-nous », parfois encore : « laissons nos traditions derrière ». Risquons ici quelques mises au point.

Le chapitre premier du décret *Ad Gentes* du concile Vatican II situe clairement l'action missionnaire de l'Église dans l'ensemble de sa mission : envoyée par le Christ, lui-même envoyé du Père, l'Église a pour mission d'annoncer la Bonne Nouvelle au monde entier. Elle continue et développe ainsi dans l'histoire la mission du Christ lui-même³. Voilà sa raison d'être. « La mission ne naît pas du besoin des hommes qu'il faudrait sauver, mais d'une nécessité intérieure à Dieu lui-même »⁴. C'est dire que l'Église est toujours en mission.

Pendant, on distingue l'activité missionnaire de l'activité pastorale, la première étant menée au milieu des nations, la seconde auprès de fidèles⁵. Ainsi, dans l'unique mission de l'Église se distingue l'action missionnaire proprement dite. Jean-Paul II reprendra cette distinction dans la lettre encyclique *Redemptoris Missio*⁶, appelant à ne pas confondre trois situations dans l'activité évangélisatrice : d'abord la mission *ad gentes*, l'activité missionnaire proprement dite, adressée à ceux qui ne connaissent pas le Christ et son Évangile ; puis l'activité pastorale qui s'exerce dans les communautés chrétiennes bien implantées ; enfin, une situation de réévangélisation, celle où « des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante »⁷.

À la suite de Jean Rigal, on peut distinguer clairement les termes « mission » et « évangélisation » : « Bien qu'ils soient souvent utilisés l'un pour l'autre, les termes de "mission" et d'"évangélisation" ne sont pas vraiment interchangeables : étymologiquement, "mission" signifie "envoi", ce qui n'est pas le cas pour "évangélisation" »⁸.

Avec ces distinctions en tête, je privilégierai ici les expressions « activité missionnaire » et « évangélisation », évitant ainsi l'emploi de « Église missionnaire » et « mission de l'Église », afin de bien cerner notre propos qui concerne précisément l'activité missionnaire de l'Église, en situation de première évangélisation ou de réévangélisation.

3 *Ad Gentes*, n° 5.

4 J.-L. BRUNIN, *L'Église des banlieues. L'urbanité : quel défi pour les chrétiens ?*, Paris, Éd. de l'Atelier, 1998, p. 78.

5 *Ad Gentes*, n° 6f.

6 JEAN-PAUL II, *La mission du Christ Rédempteur, lettre encyclique Redemptoris Missio*, 7 décembre 1990.

7 *Ibid.*, n° 33.

8 J. RIGAL, *L'Église en chantier*, Paris, Cerf, 1994, p. 52.

À propos d'inculturation

Le mode de vie urbain, qui maintenant rejoint également des personnes et des groupes vivant en milieu rural, peut être à juste titre qualifié de nouvelle culture. Les valeurs, les modes de communication, les façons d'être en relation, de s'alimenter, de travailler, de se déplacer, etc. y sont spécifiques tout en y étant multiples. Face à cette nouvelle culture, une nouvelle inculturation est nécessaire : « À mesure que l'Évangile entre en contact avec des aires culturelles restées jusqu'alors hors de portée du christianisme, de nouvelles tâches s'ouvrent à l'inculturation »⁹.

Le défi qui se dresse est de taille : l'activité missionnaire, face à cette nouvelle culture urbaine, doit servir une nouvelle inculturation du Christ et de son Évangile. Il ne s'agit donc pas d'imaginer des adaptations superficielles ou des stratégies de communication autres, mais bien de laisser s'enclencher le processus d'inculturation par lequel le Christ lui-même s'insère et s'incarne pour ainsi dire de nouveau dans cette culture, pour y accomplir une œuvre unique. Le visage d'Église qui naîtra de cette inculturation ne peut pas être défini à l'avance. C'est Dieu qui fait irruption dans la culture, y causant une rupture salutaire. La culture n'invente pas Dieu !

Cela ajoute au formidable défi de l'évangélisation de la culture urbaine, obligeant l'Église tant à la reconnaissance, à la vérification qu'à l'attestation d'une inculturation réussie et authentique. Ce qui naîtra sera différent et devra être accueilli comme tel. Il doit naître de l'action du Christ lui-même, vivant et agissant par son Esprit au cœur des personnes et du monde. La tâche de la communauté en action missionnaire s'apparente ici à celle de la sage-femme, consistant à faciliter la venue au monde et l'accueil d'un être unique, nouveau, semblable et différent tout à la fois.

La simple évocation du processus de l'inculturation et de la nouveauté qui peut en surgir interpelle notre capacité d'accueillir ce que Dieu lui-même fera surgir. L'Église, corps du Christ, doit exercer pleinement sa liberté souveraine pour devenir ce qu'elle est appelée à être ici et maintenant.

9 CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE, *Pour une pastorale de la culture*, Vatican, Libreria Editrice Vaticana, 1999, paragraphe 1.1.

Évangile et milieu urbain postmoderne

Le point de départ de toute inculturation est celui de l'écoute. Avant de penser répondre à la question : « Quelle bonne nouvelle pour ce monde ? », il faut d'abord prendre place dans ce monde et observer la vie qui est sienne. La première étape du parcours est donc celle de l'écoute et de la rencontre. Munis de ce « voir » sur la ville, il sera possible de discerner des chances pour l'Évangile, ou encore des pierres d'achoppement. Qu'est-ce qui est déjà là, qu'est-ce qui serait encore à venir ? De ce jugement pourront découler certains points de repère utiles pour une action évangélisatrice en milieu urbain.

Il serait prétentieux de vouloir décrire ici la culture urbaine moderne et ses principales composantes. Le sujet est trop vaste et sa complexité trop grande. La présente étude se limitera à souligner quelques éléments qui pourront ouvrir à une réflexion sur la question.

La recherche de la transcendance

Comment s'exprime la transcendance dans une ville ? La sécularisation de la culture et la laïcisation des états peuvent laisser croire à un vide à ce niveau. Pourtant, de nombreux signes de recherche de la transcendance sont présents. Observons comment certaines valeurs spirituelles telles la fraternité ou l'amour sont promues, pensons à la popularité de l'horoscope ou de certaines pensées magiques, remarquons le désir d'absolu qui anime le cœur de plusieurs, etc. La persistance de la demande de rituels de passage (naissance, croissance, mariage, mort, etc.) est souvent un indice de recherche d'un « plus » que ce qui est visible. Les grands questionnements éthiques actuels (le respect de la vie, l'euthanasie, l'environnement, etc.) sont des témoins de la recherche d'un mieux-vivre individuel et collectif et font souvent affleurer la question du sens de la vie.

Une certaine difficulté à identifier des indices de transcendance peut provenir du fait qu'ils sont parfois confondus avec les *signifiants de la religion*, qui sont plus familiers. Ainsi, la disparition de signes religieux ne signifie pas l'absence de recherche de transcendance.

Il ne faut pas simplement observer les structures sociétales, mais aussi interroger les personnes pour découvrir que la recherche de la transcendance est présente chez l'être humain urbain. La croyance en un être suprême habite et anime nombre de nos concitoyens. Cette croyance porte-t-elle un nom ? Désigne-t-elle un être personnel ? Origine-t-elle davantage d'un processus de révélation « externe » (interpellation, témoignage, lecture) ou plutôt d'une découverte

intérieure, fruit d'un travail de réflexion et de cheminement personnel ? Comment s'exprime la relation avec cette transcendance ? Voilà autant de questions à se poser pour mieux connaître la recherche de transcendance dans une culture donnée et chez les personnes qui la composent.

Une chance pour l'Évangile ? On ne pourrait imaginer que l'Esprit du Christ soit absent de toute vraie recherche de transcendance. La quête de spiritualité, la recherche de sens et l'ouverture à une certaine croyance sont autant de pierres d'attente pour l'évangélisation. L'Église doit y être présente afin d'y dévoiler la présence et la pertinence du Christ et de l'Évangile. Le Christ est déjà là, agissant : Dieu se révèle !

Par contre, l'extraordinaire étalage d'éléments religieux disparates et parfois incompatibles entre eux devant lequel défile l'être humain « urbain » oblige ce dernier à se bricoler un assemblage relativement cohérent qui viendra donner sens à sa vie et former ses valeurs. La relativement grande volatilité des croyances qui en résulte doit être assumée par l'Église qui pourrait alors se présenter comme un soutien à la recherche d'un tout cohérent. Dans ce contexte, la présentation de l'Évangile comme un ensemble de valeurs à prendre ou à laisser comme un tout devient un cul-de-sac. « La proclamation d'une vérité universelle est ressentie comme une menace pour la liberté personnelle de faire ce dont on a envie »¹⁰.

L'utilisation de l'Évangile pour défendre et imposer un certain nombre de valeurs à la société devient une opération périlleuse et potentiellement contre productive. En situation missionnaire, l'Église doit par conséquent s'activer à présenter la personne du Christ et sa parole¹¹, afin de susciter l'adhésion du cœur à un Dieu vivant et agissant, aimant et bienveillant. Elle doit collaborer activement avec les forces en place pour construire un monde meilleur. L'Esprit est actif, il saura organiser le reste dans la tête et le cœur des gens. Dans la mesure où d'authentiques communautés chrétiennes existent et sont visibles dans le paysage urbain, le croyant intéressé, saisi par le Christ ou encore hésitant, aura un lieu pour être accueilli dans son questionnement, pour interroger sa foi, la nommer ou la faire grandir.

10 Cardinal Francis Eugène GEORGE, "Quatrième conférence : l'Amérique", dans J.-M. LUSTIGER (Dir.), *Quel avenir pour l'Église*, Paris, Presses de la Renaissance, 2001, p. 130.

11 Cf. ASSEMBLÉE DES ÉVÊQUES DU QUÉBEC, *Annoncer l'Évangile dans la culture actuelle au Québec*, Montréal, Fides, 1999, pp. 82-94.

Il faut aussi reconnaître la mission qu'a l'Église de rendre visible la transcendance de l'être humain, dans un contexte de réduction de l'être à l'objet. Elle doit lutter contre cette déshumanisation et « créer un espace gratuit au-delà des mercantilismes culturels ou économiques »¹².

Enfin, la présence des chrétiens dans les débats éthiques est au cœur de la présence missionnaire de l'Église. Elle y est essentielle puisque ces débats indiquent une recherche de qualité de la vie¹³ dont le Christ ne saurait être absent.

Les symboles mobilisateurs

Chaque milieu possède ses symboles mobilisateurs : festivals, lieux, événements, cours d'eau ou montagnes, personnages célèbres, etc. Cela vaut en particulier dans la ville. Tout comme Paul lorsqu'il se rendit à Athènes, il faut commencer par bien connaître ce qui fait vibrer le cœur de nos concitoyens (cf. Ac 17, 16sv.).

L'évangélisation devient une recherche et une proposition d'un sens nouveau donné à ces symboles. Prenons un exemple : les chrétiens ont fait de la fête du solstice d'hiver (la journée à partir de laquelle le soleil va reprendre vigueur) celle de la naissance du Christ, reconnaissant en lui la vraie lumière émergeant en ce monde. Une fois qu'une personne ou qu'un groupe adhère à l'Évangile, il est normal que ses propres éléments culturels soient revisités et investis d'un sens nouveau. Le défi qui se présente à l'évangélisateur, ou à la communauté des chrétiens, est donc d'oser une réinterprétation de ces symboles mobilisateurs à la lumière de l'Évangile. Loin de se présenter comme une institution de censure, la communauté chrétienne agit alors plutôt comme une révélatrice de la présence du Christ déjà présent au cœur du monde. Le monde a besoin d'entendre et de percevoir les merveilles de Dieu dans sa propre culture, tout comme ce fut le cas à la Pentecôte !

Les regroupements sociaux

Dans une ville, la densité de population est grande. Cette forte densité de population apporte avec elle des possibilités de stratification sociale inédites. Ainsi, on pourra retrouver dans une même ville des

12 G. DEFOIS, "La mission dans la société et l'histoire", dans *L'Église que Dieu envoie*, Conférence épiscopale de France, Lourdes 1981, p. 95.

13 Cf. *Ibid.*, p. 95.

poches de pauvreté qui côtoient des milieux cossus, des quartiers de personnes âgées et d'autres de jeunes universitaires, etc. Des orientations en urbanisme, ou l'absence de telles orientations, induisent parfois des processus de gentrification.

Une chance pour l'Évangile ? En fait, on y trouve un formidable défi missionnaire jamais complètement relevé, qui exige discernement, présence et solidarité. « Dans ce contexte et en affirmant son amour préférentiel pour les pauvres et les exclus, l'Église se doit de promouvoir une culture de la solidarité à tous les niveaux de la vie sociale : institutions gouvernementales, institutions publiques et organisations privées »¹⁴. Si les organisations caritatives sont toujours nécessaires, on ne peut faire l'économie d'une présence solidaire des chrétiens en terrain missionnaire. L'annonce de l'Évangile en milieu urbain ne peut se concevoir ni se vivre en vase clos¹⁵. Le Christ vient rassembler là où les structures divisent et creusent des abîmes. À l'affirmation d'Henry L'Heureux, qui déjà en 1967 écrivait que « la marginalité actuelle de trop de prêtres, de religieux et de religieuses, encore coincés dans les vestiges de villages disparus, doit faire place à une présence responsable et apostolique aux vrais carrefours de la vie humaine »¹⁶, j'ajouterais que cette présence dans la cité doit être le fait de tous les baptisés.

On observe aussi un phénomène particulier à la ville, celui des associations affinitaires multiples. Contrairement à la situation en milieu rural, les citadins choisissent librement parmi un grand nombre d'associations, formelles ou non, et ce, en toute liberté. Ces affinités produisent des groupes stables ou encore très mobiles. Les relations sont choisies ; un citadin peut demeurer anonyme pour la grande majorité de ses concitoyens, tandis qu'il choisit de briser cet anonymat auprès de certaines personnes. « Ce seront des hommes et des femmes de plus en plus adaptés à la variété des relations et des rencontres »¹⁷.

14 CONSEIL PONTIFICAL DE LA CULTURE, *op. cit.*, par. 21b.

15 Rappelons ici, à la suite du Concile Vatican II, que cette présence de l'Église à tous les niveaux ne correspond en rien à une quelconque ingérence dans le gouvernement politique : « Mais l'Église ne veut en aucune manière s'ingérer dans le gouvernement de la cité terrestre. Elle ne revendique pour elle-même d'autre titre que celui d'être au service des hommes (...) » (*Ad Gentes* n° 12c).

16 H. L'HEUREUX, "L'Église et les espaces urbains", dans UNION DES ŒUVRES CATHOLIQUES DE FRANCE, *Urbanisation et pastorale. Recherches pastorales*, Paris, Fleurus, 1967, p. 97.

17 *Ibid.*, p. 97.

Une chance pour l'Évangile ? Le regroupement en communauté chrétienne est un exemple typique d'association affinitaire dans un milieu donné. Une personne peut choisir d'y adhérer, dans la mesure où elle trouve là quelque chose qui corresponde à ce qu'elle cherche personnellement. La multiplicité des associations peut donc constituer une pierre d'assise pour l'Évangile. Par contre, la grande offre d'association sert aussi la cause d'une certaine tendance fusionnelle, la recherche du semblable-à-soi. La communauté doit rester ouverte au tout-venant, différent, questionnant ou indifférent. Elle n'est surtout pas le lieu de la conformité sécurisante. Le Christ appelle tous les hommes et toutes les femmes à se rassembler dans une unité qui n'est possible que dans la reconnaissance et le respect des ressemblances et des différences. À l'heure de la diversité qui confronte, la tentation du repli sur soi est plus forte que jamais pour l'Église. Elle doit y résister de toutes ses forces, au nom de l'universalité même de la mission du Christ. Le mouvement « aller vers » de l'action missionnaire est indissociable d'un « retour de mission » où l'expérience interpelle de nouveau la communauté dans sa propre interprétation de l'Évangile¹⁸.

La mobilité

La culture urbaine moderne vit à un rythme accéléré qui semble croître sans cesse. Les possibilités d'activités sont multiples, dispersées sur le territoire de la ville. Le rythme accéléré du changement conduit l'être humain à être toujours prêt à changer de position. Dans ce contexte, chaque personne doit construire l'ordre dont elle a besoin, à partir d'elle-même et non à partir du monde. « Le seul point stable dont elle dispose, c'est elle-même »¹⁹.

Considérant la résistance normale au changement dans les grandes institutions, en particulier les institutions religieuses, l'impact de cette mobilité sur le comportement religieux est immédiat : « Les hommes et les femmes d'aujourd'hui, habitués à vivre dans un monde de modernité ou de modernité avancée, ne se retrouvent plus dans des institutions religieuses qui résistent continuellement au changement »²⁰.

18 Cf. G. DEFOIS, *op. cit.*, p. 100.

19 M. TOMKA, "Individualisme, mutation des valeurs, société de satisfaction immédiate. Courants convergents en sociologie", dans *Concilium*, 283, 1999, p. 43.

20 B. BÉGIN, "L'analyse sociale de la paroisse", dans G. ROUTHIER (Dir.), *La paroisse en éclats*, coll. *Théologies pratiques* n° 5, Ottawa, Novalis, 1995, p. 139.

Voilà qui peut constituer tout un défi pour l'annonce de l'Évangile. L'Église qui porte le message est de par sa constitution même une institution relativement stable. Les changements sont habituellement absorbés et digérés très lentement par les grandes institutions. Au plan religieux, on retrouvait là ce qui faisait la force de la religion, lui donnant une capacité de traverser les tempêtes supérieures à celles des institutions plus mobiles. Dans le monde moderne, se pourrait-il que les choses soient inversées ? Cela s'est vérifié dans le monde de l'économie : au cours des récentes crises, parmi les immenses compagnies perçues comme des navires insubmersibles, celles qui ont su s'adapter rapidement aux nouvelles données du marché s'en sont mieux tirées. La stabilité, qui hier faisait la force, est devenue un talon d'Achille. En est-il ainsi pour les grandes institutions religieuses ? Cette stabilité qui, autrefois, faisait de la religion un point d'ancrage pour l'être humain est-elle devenue en quelque sorte un obstacle à l'adhésion libre du sujet ? Cela reste à vérifier, mais la question mérite notre attention.

La territorialité

La vie urbaine transforme complètement le rapport à l'espace. La promiscuité, la densité de la population, la proximité des services et l'accessibilité de tout un éventail d'activités sont autant de données qui changent ce rapport au territoire. Il n'est pas utile ici d'explicitier davantage ces phénomènes. Il importe cependant d'en considérer les impacts. Pensons en particulier au monde paroissial, basé par définition sur le territoire de résidence des fidèles. À l'échelle d'une ville, une paroisse peut correspondre au milieu naturel ; cependant, lorsque le territoire d'une ville se trouve découpé en plusieurs paroisses, il y a fort à parier que la paroisse ne corresponde plus à l'unité de référence de « l'être urbain ». Jean Rémy rappelle que « la ville suppose que l'on sorte fréquemment de son quartier. (...) Le quartier n'est plus l'unité de base »²¹.

Faut-il dès lors reprendre les désormais traditionnelles remises en question de la paroisse ? Dans notre contexte, une chose apparaît évidente : tant qu'elle se limitera à une approche territoriale, la paroisse ne rejoindra avec efficacité que les personnes à faible mobilité, tels les enfants et les personnes âgées. Se limiter à une approche territoriale condamne la paroisse à un mode de présence bancal appelé à être transformé. Le style de vie urbain ne permet plus de suivre chaque personne de la naissance à la mort. Si, comme le proposait Joseph

21 J. RÉMY, "L'urbanisation : relations humaines nouvelles. Nouveaux modes d'intégration", dans *Union des œuvres catholiques de France*, *op. cit.*, p. 104.

Comblin : « Il est pour la paroisse une chance de salut : c'est de se transformer en communauté pour tous ceux qui désirent rester en marge de la vie de la cité »²², cela comporte un risque certain de sectarisation qui trahirait radicalement l'être même de la paroisse dans son ouverture au tout-venant.

La paroisse offre un repère identitaire précieux en ville. L'église paroissiale, de par sa simple présence physique, rappelle la question du « pour-quoi » à la ville et la maintient vive. Elle a toujours sa pertinence. Sa survie dépendra de sa capacité d'ouverture au tout-venant, de se mettre au service de l'humanisation de l'urbain et de rompre avec une approche trop exclusivement territoriale et monocellulaire.

Les communications

On ne trouve pas dans la ville moderne le crieur de rue, la place du village ou le parvis où tous se retrouvent pour entendre et partager les plus récentes nouvelles. Les modes de communication y sont nombreux et multiformes. Les gens communiquent soit en personne, soit en petit ou grand groupe, soit encore par le biais de l'électronique, chacun restant alors physiquement seul chez soi. Les informations sont véhiculées de toutes sortes de façons : écrit, ondes télé ou radio, Internet. Les grands réseaux de l'information obtiennent les données, les trient et les formatent avant de les livrer. Le réseau Internet permet des communications très rapides, difficilement retraçables et finalement souvent peu fiables.

« Les médias ont pris une telle importance qu'ils sont, pour beaucoup de gens, le moyen principal d'information et de formation ; ils guident et inspirent les comportements individuels, familiaux et sociaux »²³. Dans ce contexte, on peut imaginer que, sans en diminuer l'importance, l'homélie du dimanche prononcée aux fidèles présents dans l'église paroissiale occupe une place moins influente qu'autrefois !

Consciente de ce phénomène, l'Église doit développer de nouvelles façons d'être présente au monde. Ici encore, je ne fais qu'effleurer le thème, dont l'étude un tant soit peu sérieuse commanderait à elle seule tout un chapitre.

22 J. COMBLIN, *Théologie de la ville*, Paris/Bruxelles, Éditions universitaires, 1968, p. 375.

23 JEAN-PAUL II, *La mission du Christ Rédempteur, lettre encyclique Redemptoris Missio*, 7 décembre 1990, n° 37c.

Évangéliser n'est pas simplement influencer, ce n'est pas non plus vendre un produit. L'évangélisation suppose une relation personnelle, un suivi dans le temps, une présence et une écoute hors du commun. On ne trouve pas toutes ces caractéristiques réunies en même temps dans les moyens de communication modernes. Cependant, ces mêmes moyens se doivent d'être mis à profit pour faciliter l'évangélisation.

La ville offre de nombreuses possibilités de contacts. Les communications électroniques les facilitent énormément. « Mais les contacts [rendus plus faciles par le développement des communications] ne sont pas des relations, et ce sont les relations qui changent les gens et le monde »²⁴, affirme le Cardinal George. Surgit ici un formidable défi pour l'évangélisation en milieu urbain, celui d'entrer en relation vraie avec les personnes. Il est tentant, dans une disposition bien intentionnée, d'être présent dans les réseaux sociaux et de croire que le fait d'être en contact avec beaucoup de personnes entraînera à coup sûr une plus grande communication de l'Évangile. Certes, mais il faudra travailler à transformer ces contacts en véritables relations. Peut-être est-ce là un des services d'humanisation que l'évangélisation pourra apporter à la ville.

Une chose est certaine : la simple présence et l'écoute n'épuisent pas l'évangélisation. Dans l'urbanité et son hyper-communication, dans un monde sécularisé, on constate que le message évangélique n'est plus implicitement affirmé par la seule présence des baptisés. D'où la pertinence de la proposition du Père Defois : « De la mission-présence, passer à la mission-communication »²⁵.

Pourrait-on oser faire un pas de plus et proposer un passage à la « mission-dialogue » ? Entrer en dialogue signifie accueillir l'autre dans sa vérité et oser livrer la nôtre. Un dialogue authentique fait plonger les intervenants au cœur des choses et relativise tout ce qui est superficiel. C'est à ce prix que de vrais dialogues peuvent s'installer entre des gens de religions différentes. Ceux qui l'ont vécu en témoignent : le dialogue transforme les personnes. Entrer en dialogue, c'est oser plonger au cœur de la vérité et ainsi courir le risque d'en ressortir avec une autre vision de ce qui sépare l'absolu du relatif. N'y a-t-il pas là un beau risque pour l'évangélisation ?

Pour prétendre à une certaine validité, il faudrait poursuivre avec tant d'autres thématiques, telles la liberté induite par la vie en ville, le rejet en modernité de toute autorité qui n'est pas démocratique²⁶,

24 Cardinal Francis Eugène GEORGE, *op. cit.*, p. 134.

25 G. DEFOIS, *op. cit.*, p. 90.

26 Cf. D. HERVIEUX-LÉGER, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, pp. 88-89.

la multiplicité des langues et des religions, etc. Les quelques caractéristiques énumérées ci-dessus pourraient agir à titre d'exemples, afin de susciter un travail de recherche et d'action plus approfondi.

Conclusion

Les conditions pour une annonce efficace de l'Évangile en milieu urbain sont donc multiples et variées. On ne peut douter que la puissance de l'Évangile soit déjà à l'œuvre partout ; cependant, la communication de cette bonne nouvelle en ville comporte des caractéristiques dont l'Église doit tenir compte pour accomplir son devoir d'annonce et de proclamation.

Je l'ai souligné dès le début de ce parcours : le fait de l'urbanisation en lui seul n'est pas nouveau. La ville moderne, postmoderne ou ultramoderne, comporte des caractéristiques nouvelles et uniques qui marquent cette « ère nouvelle » qu'évoquait Jean XXIII il y a plus de quarante ans.

L'étude de quelques-unes de ces caractéristiques a permis de souligner quelques chances pour l'Évangile. Récapitulons sommairement les pistes nommées précédemment :

- Être présents à la recherche de la transcendance chez nos contemporains, exprimée dans des catégories nouvelles et parfois surprenantes ;
- Accompagner et évangéliser la « recharge » symbolique des thèmes mobilisateurs ;
- Travailler à l'établissement d'une culture de la solidarité dans une sortie d'elle-même de l'Église et des communautés qui la composent ;
- Décloisonner le système paroissial, au-delà des limites territoriales et des légitimes autonomies locales ;
- Élargir notre regard sur les communications afin de favoriser des passages : des « contacts » à de réelles rencontres, de la présence à la communication, de la communication au dialogue.

On le voit bien, les enjeux sont énormes. L'évangélisation que le Christ veut réaliser requiert que lui soit laissée toute la latitude requise. Elle suppose que nous sachions, en Église, conserver, conquérir ou retrouver la vraie liberté qui nous permettra de faire le bien attendu. Je crois que le temps est à la créativité. Des essais sont à tenter, même si des erreurs continueront de marquer le parcours. La personne du Christ a quelque chose de beau et de bon à proposer à ce monde, ici

et maintenant. Puisse son Esprit trouver chez les baptisés, à tous les niveaux, l'espace et l'ouverture requis afin que leur contribution à la construction du Royaume de Dieu soit des plus fructueuses.

THE MODERN CITY : A CHALLENGE FOR MISSIONARY ACTION

From its origins, the preaching of the Good News took place in an urban setting. Cities are therefore not unusual environments for the proclamation of the gospel. That being said, modern cities possess certain specific characteristics which render the task of proposing Jesus Christ and of sharing his gospel more difficult. Placing the gospel at the heart of a new culture requires a new inculturation. Something new is happening, but it requires from us that we be ready to welcome what God is bringing forth. Examining the characteristics of modern urban living reveals as many opportunities as it does stumbling blocks for the encounter with Jesus Christ. From this examination, we can develop exploratory solutions for re-invigorating missionary activity in urban settings.

Les activités ou occupations multiples de nos journées citadines ne sauraient donc nous empêcher de rencontrer Dieu, de l'accueillir en nous et de nous tourner vers lui. Mais il nous faut apprendre à prier autrement.

P. Pierre-Marie Delfieux, communication privée